



PREMIER CHAPITRE

Auteur : **Khaled Hosseini**
Titre : ***Les cerfs-volants de Kaboul***

ISBN : 2-264-04357-1
N°3939
Prix : 8,50 €

Dans les années 70 à Kaboul, le petit Amir, fils d'un riche commerçant pachtoun, partage son enfance avec son serviteur Hassan, jeune chiite condamné par sa race à exécuter les tâches les plus viles. Liés par une indéfectible passion pour les cerfs-volants, les garçons grandissent heureux dans une cité ouverte et accueillante. Ni la différence de leur condition ni les railleries des camarades n'entament leur amitié. Jusqu'au jour où Amir commet la pire des lâchetés... Été 2001. Réfugié depuis plusieurs années aux États-Unis, Amir reçoit un appel du Pakistan. « Il existe un moyen de te racheter », lui annonce la voix au bout du fil. Mais ce moyen passe par une plongée au cœur de l'Afghanistan des talibans... et de son propre passé.

« L'intensité dramatique de cette histoire de culpabilité et de rédemption ferait déjà de ce premier roman une œuvre littéraire remarquable. Mais ce serait oublier la redoutable analyse de l'histoire et de la culture afghanes, de la monarchie de Kaboul aux talibans du 11 septembre. Le tout forme un bijou tragique. »

Julien Bisson, *Lire*

CHAPITRE PREMIER

Décembre 2001

Je suis devenu ce que je suis aujourd'hui à l'âge de douze ans, par un jour glacial et nuageux de l'hiver 1975. Je revois encore cet instant précis où, tapi derrière le mur de terre à demi éboulé, j'ai jeté un regard furtif dans l'impasse située près du ruisseau gelé. La scène date d'il y a longtemps mais, je le sais maintenant, c'est une erreur d'affirmer que l'on peut enterrer le passé : il s'accroche tant et si bien qu'il remonte toujours à la surface. Quand je regarde en arrière, je me rends compte que je n'ai cessé de fixer cette ruelle déserte depuis vingt-six ans.

L'été dernier, mon ami Rahim khan m'a téléphoné du Pakistan pour me demander de venir le voir. Le combiné collé à l'oreille, dans la cuisine, j'ai compris que je n'avais pas affaire seulement à lui. Mes fautes inexpiables se rappelaient à moi, elles aussi.

Après avoir raccroché, je suis allé marcher au bord du lac Spreckels, à la limite nord du Golden Gate Park. Le soleil du début d'après-midi faisait miroiter des reflets dans l'eau où voguaient des douzaines de bateaux miniatures poussés par un petit vent vif. Levant la tête, j'ai aperçu deux cerfs-volants rouges dotés d'une longue queue bleue qui volaient haut dans le ciel. Bien au-dessus des arbres et des moulins à vent, à l'extrémité ouest du parc, ils dansaient et flottaient côte à côte, semblables à deux yeux rivés sur San Francisco, la ville où je me sens maintenant chez moi. Soudain, la voix d'Hassan a résonné en moi : *Pour vous, un millier de fois*, me chuchotait-elle. Hassan, l'enfant aux cerfs-volants affligé d'un bec-de-lièvre.

Je me suis assis sur un banc, près d'un saule, pour réfléchir aux paroles que Rahim khan avait prononcées juste avant de raccrocher, un peu comme une idée qui lui serait venue sur le moment. *Il existe un moyen de te racheter*. J'ai contemplé les cerfsvolants jumeaux. J'ai pensé à Hassan. À Baba. À Ali. À Kaboul. J'ai pensé à la vie que j'avais menée jusqu'à ce que l'hiver 1975 vienne tout bouleverser. Et fasse de moi ce que je suis aujourd'hui.